

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mardi 29 juin 2021 – 20h

2^e Biennale Pierre Boulez

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim

Anne-Sophie Mutter



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Pierre Boulez

Initiale

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

Pierre Boulez

Mémoriale

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, direction

Anne-Sophie Mutter, violon

Coproduction Piano****, Philharmonie de Paris

Dans le cadre de la 2^e Biennale Pierre Boulez, en partenariat avec la Pierre Boulez Saal Berlin

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H00.

Les œuvres

Pierre Boulez (1925-2016)

Initiale pour septuor de cuivres

Composition : 1987, révision en 2010.

Commande de Dominique de Menil pour l'inauguration du musée de la Menil Collection à Houston

Création : le 30 novembre 1986 au musée de la Menil Collection à Houston.

Effectif : 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba.

Durée : environ 5 minutes.

Parallèlement à ses œuvres les plus ambitieuses, Pierre Boulez a composé plusieurs pièces brèves pour répondre à des commandes : *Pour le Dr Kalmus* pour cinq instruments (1969), *Initiale* pour sept cuivres (1987), *Incises* pour piano (1995), *Une page d'éphéméride* pour piano (2005). Le cadre de la création d'*Initiale* (le musée de la Menil Collection à Houston tout juste inauguré) ne pouvait que séduire le compositeur : Renzo Piano était l'architecte de ce musée d'art contemporain, situé près de la Rothko Chapel commandée également par les collectionneurs Dominique et John de Menil.

La division de l'effectif en deux groupes instrumentaux se prête à la spatialisation, bien qu'elle ne soit pas spécifiée dans la partition. La figure mélodique de la première page – un motif d'arpège ascendant, typiquement boulézien – sert de matrice à toute l'œuvre, où se succèdent de brèves sections différenciées par leur tempo, leur rythme, leur phrasé et leur écriture. Les motifs circulent entre les deux groupes (une trompette, un cor et un trombone d'une part ; une trompette, un cor, un trombone et un tuba d'autre part), de façon à créer une sensation de spirale tournoyant autour des auditeurs. Une polarité se dégage : la note *fa*, répétée avec insistance, telle une « initiale » à partir de laquelle se déploie le discours. Le titre suggère aussi que la partition constituerait une sorte de geste liminaire dont le potentiel resterait à développer, selon le concept de *work in progress* qui sous-tend toute la création boulézienne.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 61

I. Allegro ma non troppo

II. Larghetto

III. Rondo. Allegro

Composition : 1806.

Dédicace : à Stephan Breuning.

Création : le 23 décembre 1806 à Vienne, avec le soliste Franz Clément.

Effectif : violon solo – flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Publication : Comptoir des Arts et de l'Industrie, 1809.

Durée : environ 50 minutes.

En ce début de XIX^e siècle qui chérit les virtuoses, le *Concerto pour violon* de Beethoven refuse le déploiement d'une technique spectaculaire. Voilà qui explique sans doute les réserves de la critique, lors de la création en 1806. L'œuvre attendra plusieurs décennies pour réellement s'imposer, défendue notamment par Joseph Joachim. En effet, le genre concertant devient ici l'objet d'une nouvelle dialectique: le soliste orne les lignes mélodiques de l'orchestre et intensifie leur expression plus qu'il ne s'oppose à la masse instrumentale. Le violon évolue souvent dans l'aigu, mettant ainsi en valeur le jeu de Franz Clément (1780-1842), premier violon et chef de l'orchestre du Theater an der Wien. Les témoignages de l'époque rapportent que le créateur de la partition excellait dans ce registre. Beethoven, qui tenait Clément en haute estime, lui a laissé l'initiative des cadences.

En outre, les dimensions de l'œuvre ont probablement dérouter les premiers auditeurs. Beethoven compose là le plus long de ses concertos, la durée du premier mouvement dépassant de surcroît celle des deux autres mouvements réunis. Le *Concerto pour violon* se caractérise également par ses couleurs en demi-teinte. Si l'*Allegro ma non troppo* initial contient quelques épisodes majestueux ou énergiques, il est toutefois dépourvu de l'agressivité qui émaille tant de partitions beethovéniennes. Il laisse s'épancher le chant, le soliste déroulant de délicates arabesques aux volutes toujours renouvelées.

Alors que dans ce premier mouvement, la claire tonalité de *ré* majeur (adoptée ensuite par Brahms et Tchaïkovski dans leurs concertos pour violon) était parfois ombrée de quelques couleurs mineures, le *Larghetto* ne quitte guère le ton de *sol* majeur. Forme à variations combinant deux thèmes principaux, il captive par son climat contemplatif. L'orchestration réduite, où domine le timbre pastoral des bois, ajoute à l'impression d'intimité et d'intériorité.

Le finale, qui associe les principes du rondo et de la forme sonate, réserve une place plus importante à la virtuosité du soliste. Son refrain, à l'esprit populaire, contraste avec les mélodies soutenues ou rêveuses des mouvements précédents. En concluant son concerto avec cette fraîcheur enjouée, Beethoven n'est pas sans annoncer le finale de sa *Symphonie n° 6 « Pastorale »*, composée deux ans après.

Hélène Cao

Pierre Boulez

Mémoriale pour flûte solo et huit instruments

Composition : 1985.

Création : le 29 novembre 1985 au Théâtre des Amandiers (Nanterre), par Sophie Cherrier et l'Ensemble intercontemporain sous la direction du compositeur.

Effectif : flûte solo – 2 cors – 3 violons, 2 altos, violoncelle.

Durée : environ 7 minutes.

Avant tout, la pièce est un hommage et un témoignage d'amitié envers Larry Beauregard, flûtiste de l'Ensemble Intercontemporain disparu en septembre 1985. Il travaillait alors en étroite relation avec le compositeur et d'autres chercheurs de l'Ircam (Andrew Gerzso, Barry Vercoe, Xavier Chabot), à la reformulation de l'ancienne version de *... explosante-fixe ...*, pour flûte et ensemble instrumentai (1970).

Le nouveau projet pour lequel l'interprète se passionnait, consistait à trouver une « jonction » entre l'instrument et l'ordinateur musical le plus perfectionné de cette époque, la « machine 4X ». *Mémoriale* est constitué de l'original pour flûte de cette œuvre, que soutient un petit ensemble composé de trois violons, deux altos, un violoncelle et deux cors. Cette élégie à celui qui constituait, selon Pierre Boulez, le « modèle de ce que devrait être, idéalement, tout musicien du futur », dure environ 7 minutes.

Dominique Jameux

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67

- I. Allegro con brio
- II. Andante con moto
- III. Allegro
- IV. Allegro

Composition : 1808.

Création : Vienne, 1808.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 34 minutes.

Cette partition emblématique de l'histoire de la musique, mille fois commentée et sollicitée dans tous les contextes, demeure encore de nos jours une prodigieuse expérience de concert. Entreprise en 1805, mais souvent interrompue pour faire place à d'autres projets (dont celui de la *Symphonie n° 6 « Pastorale »*), elle remporte dès sa création un succès qui ne devait jamais se démentir.

E. T. A. Hoffmann y vit la quintessence de l'art romantique, et l'on rapporte que Goethe, qui ne la découvrit pourtant, en 1830, que lorsque Mendelssohn lui en joua une transcription

au piano, aurait déclaré : « C'est très grand, c'est absolument fou ! On aurait peur que la maison s'écroule ! »

Le premier mouvement, *Allegro con brio*, demeure associé à sa cellule mélodico-rythmique de quatre notes, dite des « coups du destin », dont Beethoven exploite l'énergie d'une manière absolument inédite, révolutionnant l'écriture symphonique comme la pensée de la forme musicale. Cet élément somme toute très simple devient en effet une figure originale, dont l'ubiquité structurante permet au discours de se déployer en violents contrastes. Tendue, haletant, animé d'une puissance irréprensible, ce premier mouvement renferme toutefois, au début de la réexposition, un superbe thème de hautbois à l'esprit cadenciel, dont la solennité tragique aurait été inspirée à Beethoven par une inscription évoquant l'irréversible solitude de l'homme, au fronton d'un temple égyptien.

Le deuxième mouvement, *Andante con moto*, adopte le principe du thème accompagné de variations. La mélodie, simple et sereine, apparaît aux altos et aux violoncelles avant d'être reprise par les bois, puis les cuivres, en une exaltation conquérante.

Vient ensuite un *Allegro* où Beethoven semble essayer de réitérer le miracle du premier mouvement, en proposant un thème que Schumann qualifia d'« interrogateur », comme si l'Homme, prenant l'initiative, interpellait cette fois le Destin. Mais c'est bien un combat qui s'engage : les cors martèlent l'appel de la destinée, qui finit toutefois par se disloquer, comme si du tourbillon des passions humaines émergeait une affirmation de liberté. Après un étrange moment de suspens, l'énergie se libère en un fabuleux crescendo, conduisant sans transition au finale. Celui-ci, *Allegro*, s'assimile à une marche de victoire, pour laquelle l'orchestre symphonique, pour la première fois de l'histoire, intégra des trombones. Cette pièce allégorise, comme dans le finale de *Fidelio*, la victoire de l'humanité sur toute forme d'aliénation. On assiste ici à une profusion d'idées musicales, qui cependant convergent toutes en une disposition triomphale sur laquelle se clôt la symphonie.

Frédéric Sounac

Pierre Boulez Les compositeurs

Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Il est nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis, en 1976, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. Il quitte la direction de l'Ircam en 1992 et se consacre à la direction d'orchestre et à la composition. Il dirige les meilleurs orchestres du monde et est régulièrement invité dans tous les grands festivals. L'année de son 70^e anniversaire est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra et la production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam dans une mise en scène de Peter Stein. Invité au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence en juillet 1998, il dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. En 2002, il est

compositeur en résidence au Festival de Lucerne avant d'être directeur artistique de l'Académie du Festival de Lucerne. En 2003-2004, il dirige *Renard* de Stravinski, *Les Tréteaux de maître Pierre* de Falla et le *Pierrot lunaire* de Schönberg dans une mise en scène de Klaus Michael Grüber au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et aux Festwochen de Vienne. Presque trente ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*, mis en scène par Christoph Schlingensief. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent ses tournées de concerts. Il se retire ensuite quelques mois pour se consacrer à la composition. Pierre Boulez reprend ses nombreuses activités à l'été 2006 ; il dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin à Pâques 2007 (intégrale qui sera reprise au Carnegie Hall en mai 2009), ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts* de Janáček, mise en scène par Patrice Chéreau à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Fin 2008, il a été le « Grand invité » du musée du Louvre. Tout à la fois compositeur, auteur, fondateur et chef d'orchestre, Pierre Boulez se voit décerner des distinctions telles que le Prix de la Fondation Siemens, le Prix Leonie-Sonning, le Praemium Imperiale du Japon, le Prix Polar Music, le Grawemeyer Award pour sa composition *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*,

et il est à la tête d'une importante discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Son catalogue comprend une trentaine d'œuvres allant de la pièce soliste (sonates pour piano, *Dialogue de l'ombre double*, *Anthèmes* pour violon ou *Anthèmes II* pour violon et dispositif électronique) aux œuvres pour grand orchestre et chœur (*Le Visage nuptial*, *Le Soleil des eaux*) ou pour ensemble et électronique (*Répons, ... explosante-fixe ...*). Ses dernières compositions sont *sur Incises*, créée en 1998 au Festival d'Édimbourg, *Notations VII*, créée en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créée à Aix-en-Provence durant l'été 2006. L'année de ses 85 ans est marquée par de

nombreux concerts dans le monde entier. Célébré entre autres à Chicago, New York, Cleveland, Paris, Vienne et Berlin, Pierre Boulez y dirige les orchestres les plus prestigieux. En juin 2011, il enregistre les deux *Concertos pour piano* de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il dirige à nouveau l'Académie du Festival de Lucerne puis entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain avec son œuvre majeure *Pli selon pli*. Pierre Boulez s'éteint dans la soirée du 5 janvier 2016 à son domicile de Baden-Baden.

Ludwig van Beethoven

Les dons musicaux du petit Ludwig inspirent rapidement à son père, ténor à la cour du prince-électeur de Cologne, le désir d'en faire un nouveau Mozart ; il planifie ainsi dès 1778 diverses tournées qui ne lui apportent cependant pas le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un

temps des leçons avec Haydn qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Karl Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Franz Joseph Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven couler sur le papier ses premières compositions d'envergure : ce sont ainsi les *Six Quatuors à cordes op. 18* par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la *Pathétique n° 8*, mais aussi le *Concerto pour*

piano n° 1, parfaite vitrine pour le virtuose, et la *Première Symphonie*, créés tous deux en avril 1800 à Vienne. Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, il souffre des premières attaques de la surdité. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le *Testament de Heiligenstadt*, lettre à ses frères jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon et piano « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n°s 12 à 17: Quasi una fantasia, Pastorale, La Tempête...*). Le *Concerto pour piano n° 3 en ut mineur* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805 ; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* op. 59 ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre due aux difficultés

financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée* dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses œuvres, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie* qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827 ; parmi l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes Anne-Sophie Mutter

Lauréate de quatre Grammy awards, Anne-Sophie Mutter s'engage autant pour l'interprétation des compositeurs traditionnels que pour l'avenir de la musique : à ce jour, elle a créé 28 œuvres – elle est dédicataire d'œuvres de Unsuk Chin, Sebastian Currier, Henri Dutilleux, Sofia Gubaidouline, Witold Lutosławski, Norbert Moret, Krzysztof Penderecki, Sir André Previn, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et John Williams. Elle se consacre au soutien de l'élite musicale de demain et à de nombreux projets caritatifs. En outre, en 2021, le conseil d'administration de l'association allemande de lutte contre le cancer Deutsche Krebshilfe – organisation à but non lucratif – l'a élue nouvelle présidente. À l'automne 1997, elle a fondé l'Association des amis de la Fondation Anne-Sophie Mutter e.V., à laquelle s'est jointe la Fondation Anne-Sophie Mutter en 2008. Ces deux institutions de bienfaisance apportent un soutien aux boursiers, soutien qui est adapté à leurs besoins individuels. Depuis 2011, Anne-Sophie Mutter partage régulièrement la vedette sur scène avec son ensemble de boursiers, les Mutter's Virtuosi. En raison de la pandémie de COVID-19, la tenue de nombre de concerts dépend des décisions sanitaires. On espère qu'Anne-Sophie Mutter pourra créer, en juillet 2021 à Tanglewood, le *Concerto pour violon* que John Williams lui a dédié. Pour la saison 2021-2022, une vaste tournée européenne avec les Mutter's Virtuosi est prévue, au cours de

laquelle *Gran Cadenza pour deux violons*, commandée par Anne-Sophie Mutter à Unsuk Chin, sera créée. Elle interprétera le *Double Concerto* de Brahms avec Pablo Ferrández et le Czech Philharmonic, dirigés par Manfred Honeck. Anne-Sophie Mutter sera également en tournée avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Vasily Petrenko pour le *Concerto pour violon* d'André Previn, qui lui est également dédié. Aux États-Unis, Anne-Sophie Mutter interprète le *Concerto pour violon* de Beethoven. Des programmes de musique de chambre sont également prévus, avec des sonates pour violon et des trios pour piano de Mozart avec Lambert Orkis et Maximilian Hornung ; d'autres récitals avec son partenaire pianiste de longue date porteront sur des œuvres de Beethoven, Franck et Mozart. Au cours d'une tournée de musique de chambre avec des membres actuels et anciens de sa fondation, divers ensembles interpréteront le *Quatuor à cordes en sol majeur op. 18 n° 2* de Beethoven, le *Quatuor à cordes en mi bémol majeur op. 20 n° 1* de Haydn ainsi que *Studie über Beethoven* de Jörg Widmann, qu'elle a créé à Tokyo le 22 février 2020. Le 16 octobre 2019, Anne-Sophie Mutter a reçu le Praemium Imperiale dans la catégorie musique ; en juin de la même année, elle avait reçu le Polar Music Prize. En mars 2018, la Pologne lui a décerné le Gloria Artis pour ses réalisations culturelles, faisant d'elle la première artiste allemande à recevoir un tel

honneur. En février 2018, elle a été nommée membre honoraire de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia. En novembre 2017, la Roumanie a lui décerné l'Ordre du mérite culturel au grade de Grand Officier, pendant que la France lui remettait les insignes de commandeur des Arts et lettres. En décembre 2016, le ministère espagnol de l'Éducation, de la culture et des sports lui a décerné la Médaille d'or du mérite des Beaux-Arts. En janvier 2015, elle a été nommée membre honoraire du Keble College de l'université d'Oxford. En octobre 2013, elle est devenue membre honoraire étranger de l'Académie

américaine des arts et des sciences, après avoir remporté la médaille de la Lutostawski Society (Varsovie) en janvier. En 2012, l'Atlantic Council lui a décerné le Distinguished Artistic Leadership award. En 2011, elle a reçu le prix Brahms, le prix Erich Fromm et le prix Gustav Adolf pour son activisme social. En 2010, l'Université technique et scientifique de Norvège à Trondheim lui a décerné un doctorat honorifique. En 2009, elle a remporté le prix européen St. Ulrich ainsi que le prix Cristóbal Gabarrón. En 2008, elle a reçu le prix international de musique Ernst von Siemens ainsi que le prix Leipzig Mendelssohn.

Daniel Barenboim

Après une année 2020 et un début 2021 impactés par le COVID-19, Daniel Barenboim sera, cet été, de retour pour une tournée de concerts et de récitals en Asie et en Europe, avec un programme d'œuvres de Beethoven, Debussy, Boulez ou encore Brahms. Il sera sur la scène du Musikverein pour diriger le concert du Nouvel An 2022 des Wiener Philharmoniker. C'est à Buenos Aires, sa ville natale, que Daniel Barenboim a donné son premier concert public, à l'âge de 7 ans. À 11 ans, il participe aux cours de direction d'Igor Markevitch à Salzbourg et poursuit sa formation par l'étude de l'harmonie et de la composition avec Nadia Boulanger à Paris jusqu'en 1956. Il a fait ses débuts de pianiste, à Vienne, à 10 ans. En tant qu'accompagnateur

de lied, il a collaboré avec les chanteurs les plus renommés, le premier étant Dietrich Fischer-Dieskau. Depuis ses débuts au pupitre en 1967 avec le Philharmonia Orchestra de Londres, Daniel Barenboim collabore avec tous les grands orchestres. De 1975 à 1989, il est chef titulaire de l'Orchestre de Paris, de 1991 à 2006 directeur musical du Chicago Symphony Orchestra dont il devient chef honoraire à la fin de son mandat. Entre 2007 et 2014, il occupe de hautes fonctions à la Scala de Milan, dont celles de directeur musical à partir de 2011. En 1981, il débute au Festival de Bayreuth où il est invité chaque été pendant presque vingt ans. Il devient directeur musical général de la Staatsoper Unter den Linden de Berlin en 1992, et en 2000 la

Staatskapelle Berlin le nomme chef titulaire à vie. À l'opéra comme en concert, Daniel Barenboim et la Staatskapelle défendent les grands ouvrages et cycles des périodes classique, romantique et du ^{xx}^e siècle. Par ailleurs, ils interprètent régulièrement la musique de compositeurs contemporains, tels Elliott Carter, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et Pierre Boulez. Une large discographie témoigne de ce remarquable partenariat artistique. En 2016, Daniel Barenboim crée un trio avec le violoniste Michael Barenboim et le violoncelliste Kian Soltani. La même année, le trio fait ses débuts au Teatro Colón de Buenos Aires et, lors de la saison 2017-2018, donne l'intégrale des trios avec piano de Beethoven associée à des pièces contemporaines à la Pierre Boulez Saal de Berlin. En 1999, Daniel Barenboim et le professeur de littérature palestinien Edward W. Said fondent le West-Eastern Divan Orchestra qui rassemble de jeunes musiciens venus d'Israël, de Palestine, d'autres pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Le projet débouche

sur la création en 2015 de la Barenboim-Said Akademie à Berlin. Daniel Barenboim a aussi fondé le Boulez Ensemble. Daniel Barenboim s'est vu remettre la Grand-Croix du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. Il est chevalier commandeur de l'Empire britannique, commandeur de la Légion d'honneur en France, messenger pour la paix des Nations unies et docteur *honoris causa* de l'université d'Oxford. Il est l'auteur d'une autobiographie, *Une vie en musique* (1991) ainsi que des ouvrages *Parallèles et paradoxes* (avec Edward Said, 2002), *La Musique éveille le temps* (2008), *Dialogue sur la musique et le théâtre: Tristan et Isolde* (avec Patrice Chéreau, 2008) et *La Musique est un tout: éthique et esthétique* (2012). En 2020, pour la célébration du 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, Daniel Barenboim a sorti deux nouveaux albums. Avec Michael Barenboim et Kian Soltani, il a produit un nouvel enregistrement des trios avec piano de Beethoven chez Deutsche Grammophon.

Staatskapelle Berlin

Forte de près de 450 ans de tradition musicale, la Staatskapelle Berlin est l'un des plus anciens orchestres au monde. Fondée à l'origine comme un orchestre de cour par le prince électeur Joachim II de Brandebourg vers 1570, elle a élargi ses activités avec la fondation, par Frédéric II de Prusse en 1742, de la Staatsoper

Unter den Linden, avec laquelle elle est restée très liée. Depuis 1842, nombre d'éminents musiciens ont dirigé la Staatskapelle pour ses saisons de concerts et d'opéra, parmi lesquels Gaspare Spontini, Felix Mendelssohn Bartholdy, Giacomo Meyerbeer, Otto Nicolai, Felix von Weingartner, Richard Strauss, Erich Kleiber,

Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Franz Konwitschny et Otmar Suitner. Depuis 1992, Daniel Barenboim (né en 1942 à Buenos Aires en Argentine) occupe le poste de directeur musical général de la Staatskapelle, nommé chef à vie par l'orchestre en 2000. De nombreuses invitations ont conduit l'orchestre dans les plus grandes salles en Europe, en Israël, en Extrême-Orient, en Amérique du Nord et du Sud, réaffirmant toujours sa position de premier plan au niveau international. Parmi les moments les plus marquants : l'intégrale des symphonies et des concertos pour piano de Beethoven à Vienne, Paris, Londres, New York et Tokyo ; les symphonies de Schumann et de Brahms ; les œuvres scéniques de Wagner, dont le cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* au Japon en 2002. En 2007, la Staatskapelle a donné les symphonies et les lieder avec orchestre de Mahler, sous la baguette de Daniel Barenboim et Pierre Boulez, à la Berliner Philharmonie. Ce cycle a également été programmé au Musikverein de Vienne et au Carnegie Hall de New York. L'ensemble a aussi interprété avec succès les

neuf symphonies de Bruckner à Vienne (2012) et *L'Anneau du Nibelung* en version de concert aux BBC Proms de Londres (2013). Le cycle Bruckner a été redonné au Suntory Hall de Tokyo, au Carnegie Hall et à la Philharmonie de Paris. Un nombre toujours croissant d'enregistrements symphoniques et d'opéras témoigne de l'excellence du travail de la Staatskapelle. Parmi les sorties récentes : enregistrement des neuf symphonies de Bruckner, des concertos pour piano de Chopin, Liszt et Brahms, ainsi que de nombreuses œuvres symphoniques de Strauss et Elgar. On compte également plusieurs enregistrements de productions d'opéra : *Tannhäuser* et *Parsifal* de Wagner, *Le Trouvère* de Verdi, *Lulu* de Bergn, *La Fiancée du tsar* de Rimski-Korsakov et les *Scènes de Faust* de Schumann. La Staatskapelle Berlin a réalisé une compilation de ses meilleurs enregistrements, sous la direction des chefs les plus éminents, sorti un ouvrage et organisé une exposition retraçant sa longue et riche histoire à l'occasion de ses 450 ans.

Generalmusikdirektor

Daniel Barenboim

Directeur de l'orchestre

Annekatriin Fojuth

Directrice de tournée

Alexandra Uhlig

Assistant personnel

Antje Werkmeister

Manager de l'orchestre

Elisabeth Roeder von Diersburg

Violons I

Lothar Strauß Wolfram Brandl
Jiyoon Lee
Yuki Manuela Janke
Petra Schwieger
Tobias Sturm
Susanne Schergaut
Juliane Winkler
Ulrike Eschenburg
Susanne Dabels
Michael Engel
Henny-Maria Rathmann
Titus Gottwald
André Witzmann
Eva Römisch
David Delgado
Andreas Jentzsch
Serge Verheylewegen,
Rüdiger Thal
Martha Cohen
Darya Varlamova

Violons II

Knut Zimmermann
Krzysztof Specjal
Lifan Zhu
Mathis Fischer
Johannes Naumann
Sascha Riedel
André Freudenberger
Beate Schubert
Franziska Dykta
Sarah Michler
Milan Ritsch

Barbara Glücksmann
Laura Volkwein
Ulrike Bassenge
Yunna Weber
Laura Perez Soria
Nora Hapca

Altos

Felix Schwartz
Yulia Deyneka
Volker Sprenger
Holger Espig
Katrin Schneider
Clemens Richter
Friedemann Mittenentzwei
Boris Bardenhagen
Wolfgang Hinzpeter
Helene Wilke
Stanislava Stoykova
Joost Keizer
Sophia Reuter

Violoncelles

Andreas Greger
Sennu Laine
Claudius Popp
Nikolaus Popa
Alexander Kovalev
Isa von Wedemeyer
Claire Sojung Henkel
Ute Fiebig
Tonio Henkel
Dorothee Gurski
Johanna Helm

Aleisha Verner
Minji Kang

Contrebasses

Otto Tolonen
Christoph Anacker
Mathias Winkler
Joachim Klier
Axel Scherka
Robert Seltrecht
Alf Moser
Harald Winkler
Martin Ulrich
Kaspar Loyal

Harpes

Alexandra Clemenz
Stephen Fitzpatrick

Flütes

Thomas Beyer
Claudia Stein
Claudia Reuter
Christiane Hupka
Christiane Weise
Simone Bodoky-van der Velde

Hautbois

Gregor Witt
Fabian Schäfer
Cristina Gómez Godoy
Charlotte Müseler
Tatjana Winkler
Florian Hanspach-Torkildsen

Clarinettes

Matthias Glander
Tibor Reman
Tillmann Straube
Unolf Wöntig
Hartmut Schuldt
Sylvia Schmückle-Wagner

Bassons

Holger Straube
Mathias Baier
Ingo Reuter
Sabine Müller
Frank Heintze
Robert Dräger

Cors

Ignacio García
Hanno Westphal
Zoltán Mácsai (*invité*)
Axel Grüner

Markus Bruggaier

Thomas Jordans
Sebastian Posch
Frank Mende
Frank Demmler

Trompettes

Christian Batzdorf
Mathias Müller
Peter Schubert
Rainer Auerbach
Felix Wilde
Noémi Makkos

Trombones

Joachim Elser
Filipe Alves
Ralf Zank
Jürgen Oswald
Henrik Tißen

Tubas

Thomas Keller
Sebastian Marhold

Timbales/Percussions

Torsten Schönfeld
Stephan Möller
Dominic Oelze
Matthias Marckardt
Martin Barth
Andreas Haase
Matthias Petsch

Responsable de la scène

Uwe Timtner

Équipe de scène

Dietmar Höft
Nicolas van Heems
Martin Szymansky
Mike Knorpp

Avant le 28 septembre 2021



LOTIERIE SOLIDAIRE

PHILHARMONIE DE PARIS

À VOUS DE JOUER POUR LES ORCHESTRES D'ENFANTS DÉMOS
40 LOTS D'EXCEPTION À GAGNER, RENDEZ-VOUS SUR
LOTIERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

 **PHILHARMONIE
DE PARIS**
LES AMIS

Sebastião

SALGADO AMAZÔNIA

Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION
Jusqu'au 31 octobre 2021

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84   PORTE DE PANTIN

 énergie
L'électricité verte et moins chère




RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité


VILLE DE
PARIS





TRISCOULEURS

WE DEMAIN

connaissance
des arts

POLKA




CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS





VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

Depuis plus de 30 ans,
Mécénat Musical Société Générale
est partenaire de la musique classique.

**C'EST VOUS
L'AVENIR**



**MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE